

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de novembre 2009

“Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d’une aiguille qu’à un riche d’entrer dans le royaume de Dieu” (Mt 19,24)

POINTS A SOULIGNER

- Cette phrase nous frappe par son caractère radical, mais nous n’avons pas à en minimiser la portée.

- Cependant ce que vise Jésus n’est pas en soi la possession de biens, mais notre attachement à eux : nous en considérer comme le propriétaire, sans comptes à rendre sur leur usage.

- Tous les biens à notre disposition sont à considérer comme le “capital de Dieu” dont nous sommes administrateurs, un capital sur lequel porte une hypothèque sociale.

- Apprenons à gérer nos biens en gardant le souci des autres : celui qui est riche doit l’être pour eux.

Extrait de “Pensée et spiritualité” :

- **“Il n’entre pas”, page 181 :**

(...) Le riche qui n’agit pas comme Jésus le désire joue son éternité. Cependant nous sommes tous riches tant que Jésus ne vit pas pleinement en nous : même le mendiant qui n’admet pas qu’on touche à son morceau de pain dans sa musette est un riche non moins que les autres.

S’il ne se fait pas vraiment pauvre selon l’Evangile, il n’entre pas dans le royaume des cieux. (...)

Tel est riche d’un savoir qui l’empêche de pénétrer dans le royaume et l’Esprit de Dieu n’a pas de place en son âme. Tel est riche de suffisance, d’affections humaines. Tant qu’il n’a pas tout coupé, il n’est pas de Dieu. Tout doit être ôté du cœur pour y mettre Dieu.

Tel est riche de soucis qu’il ne sait pas jeter dans le cœur de Dieu. Cela le tourmente et il n’a pas la joie, la paix et la charité qui appartiennent au royaume des cieux. Il n’entre pas.

Tel est riche de ses péchés. Il les pleure. Il se désespère, au lieu de les brûler à la miséricorde de Dieu, au lieu de regarder en avant et d’aimer Dieu et son prochain pour le temps où il n’a pas aimé.

- **Une invasion d’amour, p. 233 :**

S’il y a tant de mécontents en ce monde, c’est que l’homme n’a pas su trouver la source de son bonheur. (...)

Même ceux qui se disent heureux à cause d’un beau mariage ou parce qu’ils viennent d’hériter, ou vivent

de luxe et de divertissements, font tôt ou tard l’expérience de leur propre néant. En revanche, le malheureux à qui la vie semble tout refuser, s’il se met à aimer, possède plus que le riche : il goûte dès ici-bas la plénitude du royaume des cieux.

C’est la vérité, la réalité. L’humanité se traîne à la recherche de la paix. Elle attend et construit dans l’espoir de savourer. Pourtant quand vient le moment, la voilà accablée par l’idée de la mort qui approche et qu’elle voudrait ne jamais voir venir. (...)

Si les hommes se voyaient comme Dieu les voit, ils seraient envahis d’un sentiment d’horreur : les meilleurs d’eux-mêmes, ceux qui se sont élevés au-dessus des autres par l’art ou la science, n’ont développé qu’une partie de leur esprit, laissant le reste atrophié.

Il n’y a que l’amour, Dieu seul, pour épanouir l’homme. Celui qui aime est comme un soleil qui transmet au monde la lumière de Dieu. Celui qui n’aime pas végète. (...)

Il faut que l’amour envahisse le monde. Cela dépend de chacun, car l’homme est le réservoir de cet élément précieux : l’homme en grâce de Dieu.

Chaque jour les hommes meurent par milliers, les puissants comme les autres; Qu’en reste-t-il ? Bien peu. Qu’un saint passe à la vie et tout le monde parle de lui. Sa mémoire passe d’âge en âge, son exemple entraîne les foules.

Devant le lit où repose un corps, personne ne parvient à s’expliquer la mort, alors que chacun, au contraire, pressent ce qu’est la Vie. L’amour ne meurt pas. Il fait des rois de ceux qui le servent.

- **Chrétiens sous-développés, p. 343 :**

On parle beaucoup du tiers-monde et on agit aussi. La faim, les privations, le manque de culture, les maladies créent des victimes innombrables. Les moyens de communication ont mis en évidence ces plaies qui nous choquent.

L’encyclique *Populorum progressio* a été comme un signal d’alarme, la voix du Christ au XXème siècle. Elle a invité le monde à faire davantage, bien davantage pour se consacrer au progrès qui doit être synonyme aujourd’hui de paix.

Malheureusement le résultat n’est pas toujours à la hauteur des moyens mis en œuvre. On peut le constater. La parole de l’Evangile se vérifie : “Ce n’est pas seulement de pain que l’homme vivra...”

Une certaine réalité freine ou ralentit les efforts des hommes qui se consacrent à la charité envers les autres. (...). : La voici : s’il y a un monde sous-développé au plan matériel, il existe aussi un monde sous-développé sur le plan chrétien, spirituel. (...)

Ce ne sont pas des non-pratiquants ni de ceux qui sont déjà déchristianisés que nous voulons parler ici, mais de nous-mêmes, de ceux qui, comme nous, sont appelés "fidèles" ou "bons chrétiens".

De nombreux saints affirment qu'on ne peut se dire chrétien authentique, que si on parvient au développement complet de l'amour. (...) Cette idée correspond d'ailleurs aux paroles de Jésus : "Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait."

Le pape Pie XI commentait ainsi cette parole : "Personne ne doit s'imaginer que ce commandement s'adresse à un petit groupe d'âmes choisies et qu'il est donc permis aux autres de se contenter d'un degré inférieur. Cette loi oblige tous les hommes sans exception." (...)

Pour résoudre vraiment les problèmes du Tiers-Monde, il est urgent d'apporter un remède à nos problèmes, plus graves encore, parce qu'ils découlent du fait que nous sommes si peu chrétiens. (...)

Beaucoup diront que la sainteté est un bien grand mot... Non ! Le Christ n'a pas demandé l'impossible. En outre, il nous faut perdre une certaine idée de la sainteté, héritée du passé : des manifestations comme les miracles, les extases et les visions ne sont pas constitutives de la sainteté.

La sainteté consiste en l'amour parfait. A notre époque où les peuples doivent avoir entre eux des relations fraternelles, où chaque détail a une portée considérable, il faut une sainteté de masse, communautaire, une sainteté du peuple.

Extrait de "Aimer" :

- Rien de nous mêmes, p. 126 :

Le Christ, dans l'anéantissement de lui-même sur la croix, dans cette suprême pauvreté, dans ce vide absolu, est vraiment la perle précieuse de la parabole.

Si nous tâchons de vivre comme lui, nous sommes amour pur, parce que nous ne sommes rien de nous-mêmes pour être sa volonté sur nous, inexistence pour nous afin d'être charité pour les autres.

Ainsi peuvent-ils déverser la peine de leur cœur dans le nôtre, et nous pouvons emplir leur cœur de Dieu. Ainsi le royaume des cieux grandit, comme nous en faisons la prière au Père tous les jours.

- Donner, p. 128 :

Il nous faudrait arriver à donner aux autres nos richesses spirituelles. Comme Marie a donné jusqu'à son fils. (...). Savoir donner avec un amour tel que notre âme ne soit pas vidée, mais bien enrichie encore par ce nouvel acte d'amour.

Pour y arriver, donner en restant en communauté avec le Christ présent dans notre âme (et donc en agissant quand c'est la volonté de Dieu), et en communion avec nos frères en qui nous voyons et nous aimons le Christ. Ainsi nous sommes en communion avec le Christ en nous et en-dehors de nous, et nous évitons le risque de donner les choses saintes aux chiens.

Ainsi vécut Marie. C'est la vie de la Trinité. De fait, tout en se donnant à nous par son incarnation, la seconde personne de la Trinité demeurerait indissolublement unie au Père et à l'Esprit. (...)

Ce qui est sûr, c'est que garder pour nous nos richesses spirituelles stérilise notre âme et la bloque dans sa marche.

Extrait de "sur les pas du Ressuscité" :

- Rendez à César ce qui est à César p. 46 :

(...) Ainsi faut-il donner à l'Etat ce qui lui revient.

Pour vivre cette Parole, il ne suffit pas de payer régulièrement les impôts que requiert l'Etat afin d'assurer les services de la communauté, ou d'aller voter aux élections politiques ou administratives.

Il nous faut aussi accomplir notre travail en vue du bien commun, avec un sens grandissant de nos responsabilités, en nous engageant au maximum.

Essayons de grandir en améliorant notre façon de travailler. C'est un autre aspect de notre vie, qui touche notre idéal.

Améliorer notre travail, c'est servir la communauté et rendre à César ce qui est à César. Nous pouvons ainsi nous rappeler qu'au-delà de notre activité, il y a des frères, ou mieux, Jésus, qui considère que toute notre activité pour les autres s'adresse à lui.

Accomplissons donc avec perfection notre travail, dont nous devons d'ailleurs avoir une haute idée. Mais aussi faisons-le avec amour, pour Jésus présent dans notre frères.

Nous devons tout faire en nous faisant un avec chacun et avec la collectivité que nous devons servir. Nous faire un comme Dieu qui ne s'est pas contenté de se faire un avec nous par amour, mais s'est fait charpentier pour pouvoir, en tant qu'homme, servir les autres et donner à César ce qui est à César.